

ALEXANDRA  
LAROCHELLE



DES  
PAPILLONS  
PIS DE LA  
GRAVITÉ

Libre  Expression



**ALEXANDRA  
LAROCHELLE**

**DES  
PAPILLONS  
PIS DE LA  
GRAVITÉ**



*À toutes les Frédégonde de ce monde...  
Ça va ben aller.*



# 1.

## MISE EN CONTEXTE DU DÉBUT DE LA MARDE

Mon film préféré, c'est *Titanic*. Juste pour la fin, juste pour voir Kate Winslet s'accrocher désespérément au cadavre de l'amour de sa vie. J'ai toujours regardé cette scène-là avec une sorte de satisfaction stoïque, avec un genre de sentiment de vengeance peut-être un peu malsain. Je déteste les films d'amour qui finissent bien, les baisers passionnés sous les feux d'artifice et les amants qui s'étreignent sur trame de saxophone qui chiale. *Bullshit*. Ça m'écoeure, OK? La magie, ça existe pas. Y en a pas de saxophone quand je baise, y en a pas de feux d'artifice quand je *frenche*, y en aura jamais, point final.

Je pourrais réaliser un film autobiographique. Je pense que juste mon nom comme titre donnerait bien le ton au film poche que ça serait. «Frédégonde Hautcœur». C'est ce qui arrive quand on a un père passionné d'histoire française et pas de mère pour calmer ses ardeurs historiques: on se retrouve avec un nom qui sonne un peu comme une gastro-entérite. Et une vie amoureuse qui est

pas beaucoup mieux. C'a pas toujours été comme ça, je dois avouer. Au secondaire, j'étais douée, bien entourée, mon avenir semblait rempli de promesses, rempli de Ludovic Brabant et de nos enfants et de nos dix chats et de ma carrière de vétérinaire.

Ludovic Brabant, quatorze ans, cinq pieds et deux pouces, albinos. Paraîtrait-il que, lorsqu'on s'appelle Frédégonde Hautcœur, on a pas le droit de *tripper* sur des modèles standards et qu'un nom aussi indésirable que le mien amène son lot de goûts tout aussi indésirables aux yeux du commun des Valérie, Catherine, Joanie et autres prénoms normaux de ce monde. À mes yeux, Ludovic Brabant était parfait dans son imperfection. Je voulais partager mon existence avec lui, ainsi qu'avec chacun de ses cheveux blancs et ses lunettes teintées. Il était tellement brillant dans toutes les matières, jouait du saxophone, était toujours le dernier choisi dans les équipes du cours d'éduc et j'en étais raide amoureuse. Le midi, il s'isolait dans les locaux de musique pour s'exercer. Il était *fan* de John Coltrane. Je l'avais découvert en l'espionnant. Je l'observais en cachette, scrutant ses lèvres rouges et fines entourant le bec, ses doigts habiles parcourant le corps de l'instrument. Sérieux, je bavais. Le saxophone est l'instrument le plus *sexy* qui soit. Là-dessus, je suis pas mal certaine que Valérie, Catherine, Joanie et autres sont du même avis. Ludovic Brabant et un saxophone, c'était l'apogée du fantasme. Il a même prononcé



mon nom une fois. Il avait échappé son crayon sous ma chaise. «Frédégonde» m'a presque paru mélodieux. Ça a duré deux ans. Deux ans de fantasmes, d'espionnage de locaux de musique, deux ans à reluquer ses cheveux blancs, à essayer de deviner son regard derrière ses lunettes teintées. Et pourquoi donc n'ai-je pas fini dans les bras de Ludovic Brabant? Parce que la vie est une salope, *that's why*.

En secondaire quatre, j'ai pris mon courage à deux mains en décidant d'inviter Ludovic Brabant à la danse de fin d'année. Ses lunettes teintées m'ont fixée pendant quelques secondes, et il m'a répondu comme ben ben gêné qu'il y allait déjà avec quelqu'un. QUI? Quelle connasse? J'y suis allée solo, et j'ai compris ben vite quand je l'ai surpris en train de jouer au docteur avec Charles Sauvageau dans un petit coin sombre de l'école.

Et c'était clairement juste le prélude d'une suite d'événements très «de marde». Cette époque, en plus d'être celle où j'ai dû rayer Ludovic Brabant et nos enfants de mon avenir, coïncide parfaitement avec le moment où je me suis découvert une violente allergie aux chats, me permettant d'assister au spectacle magistral de l'effondrement le plus total du futur parfait que j'avais imaginé. Adieu dix chats, adieu carrière de vétérinaire.

J'ai jamais été la *bimbo* du groupe. Au secondaire, j'étais la petite comique qui faisait rager quelques professeurs et rire ses potes dans des

moments où c'était pas le moment. Je suis la première arrivée au *party* et la dernière partie, celle qui s'est déjà cassé plusieurs ongles et qui a survécu, et celle qui va même de temps en temps au dépanneur sans maquillage. Je suis ce genre de fille-là, tu vois? Le genre de fille dont tu te dis qu'elle va se trouver un *chum tripant*, qui va chérir son petit 34-A de tout son cœur et l'aider à se relever dans les escaliers durant son éternel combat contre la gravité.

Tu te dis ça et t'as raison de penser que je le mériterais. T'avais peut-être envie de te faire raconter une histoire à l'eau de rose? *Sorry*, t'as pas pigé le bon numéro. Ma vie amoureuse, c'est pas particulièrement *cute*. C'est plein d'épines et ça fait un peu mal. Une histoire à l'eau de cactus, ça se dit? *Whatever*, moi, je le dis. Alors si t'as le goût de chialer et d'entendre chialer, amène-toi, ma *chum*, sors le *vino* et on va se brailler ça ensemble. T'es prête? Je pense pas que tu le sois, mais c'est correct.

## 2.

### UNE DEUXIÈME LANGUE DANS 'YEULE

La première fois que j'ai croisé Philippe Lamontagne, c'était quelques semaines après la conclusion tragique de mon histoire avec Ludovic Brabant. J'avais seize ans, j'avais fini ma journée au terrain de jeux du quartier et je chevauchais mon vélo avec autant d'effcience qu'une femme-tronc sur une piste de course. Tandis que mon visage prenait lentement une couleur de plus en plus inhumaine, les chutes du Niagara vaquaient à leurs occupations dans mon dos et partout sous mon t-shirt beaucoup trop grand. J'affrontais le faux plat ascendant qui devait me mener chez moi avec toute la volonté d'une naine aux mains nues devant Louis Cyr.

C'est alors que je l'ai vu. Pas Louis Cyr, mais Philippe Lamontagne, le *skateux* dont le nom m'était alors encore inconnu. Valérie, Catherine et Joanie l'auraient trouvé beau, lui, j'en suis pas mal certaine. Pendant un instant, j'ai oublié que mon nom faisait le même bruit qu'une indigestion et j'ai été contente. Y a pas eu de feux d'artifice, y a

pas eu de trame sonore de saxophone, y a pas eu de ralenti sur l'image non plus et mes cheveux volaient pas pantoute dans le vent parce que la sueur, ça les fait coller. Mais je l'ai trouvé beau et j'ai été contente de le trouver beau. Ça prouvait que j'étais capable d'avoir des goûts normaux et ça me faisait comme un petit velours sur le cœur. Je lui ai fait un petit sourire, il m'a dévisagée d'un drôle d'air et je suis arrivée chez moi, toujours aussi contente.

J'étais contente d'enlever mon casque de vélo, parce qu'avoir un crâne soudé est plus important qu'être une *bimbo* et que, de toute façon, n'étant pas une *bimbo*, je n'aurais eu strictement aucune raison valable pour justifier le fait de pas avoir porté de casque lorsque j'aurais eu à ramasser les morceaux de ma tête sous le camion qui aurait voulu me *frencher*. J'étais contente de rentrer chez moi. J'étais très contente de me servir un verre d'eau en pensant au beau *skateux* qui plaisait à tout le monde, même à moi. J'étais vraiment contente de me déshabiller et de me diriger vers la salle de bain pour prendre une douche. Et le miroir fut particulièrement content de me rappeler qu'aujourd'hui était la journée Elvis au terrain de jeux et que j'y avais participé en me traçant de grosses lunettes et des favoris au marqueur noir dans le visage. Mon crâne bien soudé se fit la plus grande joie de me remémorer le regard étrange du *skateux* qui plaisait à tout le monde, même à moi. Oupsi.

La deuxième fois que j'ai vu Philippe Lamontagne, c'était à l'Halloween de la même année. Ma meilleure amie, Stéphanie Langlois, m'avait invitée à un *party* costumé avec des amis à elle que je connaissais pas. Stéphanie et moi avons grandi pratiquement dans le même utérus. Nos mères étaient de grandes amies, nos pères étaient les meilleurs *buddies* que l'histoire des barbecues de voisinage ait connus et les cycles d'ovulation de nos mères *trippaient* clairement l'un sur l'autre puisqu'elles sont tombées enceintes presque en même temps. À ma naissance, marquant aussi le jour de la mort de ma mère, mon père s'est un peu refermé sur lui-même et s'est distancé des Langlois, mais Stéphanie et moi étions déjà soudées pour la vie. On allait pas à la même école secondaire, mais on passait quand même beaucoup de temps ensemble.

Bref, ce soir-là, j'étais habillée en cowgirl et j'avoue que j'étais quand même *cute*. Je m'étais débouché l'une des deux bières que mon père m'avait autorisée à apporter – parce que mon père était clairement plus *cool* que le tien – et Stéphanie me présentait à ses amis lorsque je l'ai reconnu, le *skateux* qui plaisait à toutes, et particulièrement à moi, dans son costume de pompier torse nu. Repensant à la journée Elvis, j'ai pas osé aller lui parler.

Quand j'ai commencé à être un peu saoule après les deux bières que mon père *cool* m'avait autorisée à apporter, c'est lui qui est venu m'aborder. On a discuté un court moment suffisamment long pour

que je découvre, malgré mon ébriété, qu'il était pas tout à fait une 100 watts. Mais qu'importe ? Il était beau dans son costume de pompier torse nu. Il m'a dit qu'il s'appelait Philippe Lamontagne, je lui ai dit que je m'appelais Frédégonde Hautcœur, il m'a dit qu'il aimait mon nom et je lui ai tout de suite pardonné sa carence en watts. Philippe Lamontagne m'a invitée à danser et j'ai appris spontanément cette danse très répandue en Amérique qu'est celle du frotti-frotta. Tandis que je me dandinais avec la fluidité d'un robot épileptique, j'ai pas pu m'empêcher de penser aux discussions profondes que j'aurais pu avoir avec Ludovic Brabant, mais j'ai vite chassé ces lourdes réflexions en me disant que les hommes qui aiment les femmes préfèrent de loin le frotti-frotta aux discussions profondes, et c'est ce qui est socialement acceptable et accepté.

Le lendemain matin, j'ai eu droit à une demande d'ajout sur MSN, dont le *nickname* était :

Phil - tro chill la fille g rencontrer hier soire lol 😊

*Chill.* Ah ben, OK. Tout le monde le trouvait beau, même moi. J'ai donc décidé d'être flattée. Presque instantanément a *poppé* une conversation dans mon écran :

Phil - tro chill la fille g rencontrer hier soire lol 😊 a dit :  
Yo koi tu fait a soire? Movie toi et moi sa te dis?

Je me suis demandé s'il allait me comprendre si je répondais en français. J'ai décidé de prendre le risque.

Frédégonde a dit :  
Je n'ai rien de prévu ce soir, un film me semble une excellente idée!

Trop *straight*.

Frédégonde a dit :  
lol yo 😊

Beaucoup mieux. J'ai attendu nerveusement la réponse, qui tardait. Peut-être qu'il vérifiait certains mots dans le dictionnaire. Au moins, il faisait un effort, c'était considérable.

Phil - tro chill la fille g rencontrer hier soire lol 😊 a dit :  
kk lol chill! C koi ton adresse pis a kel heure jme pointe?

Frédégonde a dit :  
Tu viens me chercher?

Trop *straight*, encore.

Frédégonde a dit :  
lol XD kk

Beaucoup mieux.

Phil - tro chill la fille g rencontrer hier soire lol 😊 a dit :  
Bah lol tu voulait po faire sa chez toi?

Ah, charmant.

Frédégonde a dit :  
lol OK

Quelques heures plus tard, il était chez moi, en torse habillé cette fois. Il était tellement beau que j'ai oublié que son professeur de français était un homme des cavernes et que ses techniques de séduction étaient tout aussi rudimentaires. On s'est assis sur mon lit, j'ai mis le film *Requiem for a Dream*, en pensant que ce serait *cute* de pleurer dans les bras l'un de l'autre. Dix minutes plus tard, Philippe Lamontagne me donnait une leçon plus pratique que théorique sur comment lécher des amygdales. Le cours a pris fin en même temps que le film. N'ayant pas de serviette de plage pour essuyer la bave sur mon visage, je me suis contentée de ma manche. Je sais pas comment t'as trouvé ton premier baiser, mais moi j'ai trouvé que l'idée des *frenchs* était plutôt *overrated*. J'étais quand même contente de l'avoir fait. Je crois.

On a continué les cours d'exploration de la gorge pendant trois ou quatre semaines, jusqu'à un point où je me suis dit que si ça c'était censé être excitant, peut-être que j'étais lesbienne ou asexuée. C'est Stéphanie qui m'a suggéré d'arrêter là. Selon elle, c'est pas normal d'avoir des



réflexes de vomissement lorsqu'on embrasse. Rassurée sur mon orientation sexuelle, j'ai décidé de cesser de répondre aux invitations de Philippe Lamontagne pour «watcher un movie toi pi moi a soire bo bébé» et ma luette fut fort aise du répit accordé.

Y en aura pas de facile. J'ai appris ça en même temps que le fait que je m'appelle Frédégonde Hautcœur, pis je t'avertis, ma vie amoureuse est autant de la marde que mon nom. T'as peut-être envie de te faire raconter une histoire pleine de ralentis cinématographiques et de *frenchs* sous les feux d'artifice, mais c'est pas du tout ce que j'ai à offrir. N'empêche, si t'es *game* de déboucher une bouteille de *vino* ou trois et de m'écouter chialer pour les prochaines heures, ça se peut qu'on s'entende ben. Fait que amène-toi, ma *chum*, parce que, à défaut de savoir c'est quoi de l'eau de rose, j'ai un roman à l'eau de cactus pour toi.



Il y a une dizaine d'années, Alexandra a vendu plus de 100 000 exemplaires d'une série jeunesse. Elle a ensuite quitté le milieu littéraire pour se consacrer au film d'ado qu'elle voulait que soit sa vie. Bien que son absence totale de coordination l'ait empêchée de mettre le feu aux *dancefloors* et qu'elle ait frôlé l'asphyxie en oubliant de respirer pendant deux minutes lors de son premier *french*, elle trouve que cette pause d'écriture était un bon *move*. Maintenant, elle sait que l'écriture fait encore partie des plans, malgré ses autres intérêts, genre le country et la bouffe asiatique. Ouin, multiculturelle de même pis toute.